LA TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE EN TANT QUE DIALOGUE CULTUREL À HANOI

Muguraş CONSTANTINESCU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Abstract. The article presents an interesting scientific congress that took place at the Hanoi University, organized by the Réseau de chercheurs en Littérature d'enfance de l'AUF. The main topic of the congress was the translation of literature for children and youth and the researchers dealt with such aspects as: the place of this kind of translations in the teaching process; the main practical problems in translating this literature.

Les journées scientifiques organisées récemment à Hanoi, espace situé à l'entrecroisement de plusieurs cultures, par L'Université de Hanoi (L'UH, ex-Université des langues étrangères Hanoi) et le Réseau de chercheurs en Littérature d'enfance de l'AUF sur le thème *Les littératures d'enfance et de jeunesse : leur place dans la formation des enseignants, leur rôle dans la didactique du français langue étrangère, les problèmes de traduction* ont réuni dans la section de traductologie des chercheurs venant des quatre coins du monde : Vietnam, Cambodge, Italie, Roumanie, Canada, Togo, Côte d'Ivoire, France.

La thématique de ces journées scientifiques a placé les débats sur la traduction dans un contexte stimulant et favorable qui a permis l'analyse de la traduction pour la jeunesse en étroit rapport avec cette littérature émergente qui se cherche encore et lutte pour sa reconnaissance comme littérature à part entière.

Les traductologues, les traducteurs et les éditeurs présents ont essayé tous, à leur façon, à partir de leur corpus, de leur expérience et, selon leurs approches différentes, de cerner la spécificité de la

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)

traduction pour la littérature de jeunesse, ses difficultés, ses risques et ses limites. Ils se sont interrogé sur les rapports entre la traduction des œuvres littéraires en général et des œuvres de littérature pour la jeunesse en particulier et ont longuement débattu sur le problème du transfert culturel dans la traduction littéraire.

Venant de l'Université de Salerne, Italie, Elena Paruolo a fait une magistrale analyse de la traduction du récit de Joseph Conrad *The Secret Sharer* (Le Compagnon Secret) de 1912, faite par l'écrivaine et journaliste italienne Dacia Maraini, en 1996. Sa réflexion a porté surtout sur la traduction en tant que « citation intégrale » d'un texte et la légitimité des transformations opérées par les traducteurs au nom d'une idéologie ou d'une commande éditoriale. La chercheuse de Salerne a mis aussi en discussion la difficulté de définir le profil du destinataire d'un texte pour l'enfance et la jeunesse. En considérant le fait que les œuvres les plus réussies comportent plusieurs degrés de lecture, qu'elles impliquent un « double destinataire » et également le processus « d'adultisation » des éditions pour enfants (où l'on prend de plus en plus en considération un lecteur « young / adult »), Elena Paruolo a lancé la question si *Le compagnon secret* pourrait être proposé comme un texte « pour adolescents » à redécouvrir et à re-traduire à l'intention d'un public de jeunes lecteurs, en posant ainsi implicitement le problème des frontières entre littérature générale et littérature de jeunesse.

En s'arrêtant sur le phénomène opposé, de l'infantilisation du public destinataire, qui accompagne parfois, en l'appauvrissant, la traduction de la littérature d'enfance, la sous-signée, représentant à cette rencontre francophone l'Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie a analysé la pratique de l'adaptation, trop souvent embrassée par les éditions spécialisées en livres pour enfants.

À travers son expérience de traductologue, d'enseignante de la traduction littéraire, de traductrice de contes et de littérature ludique, la sous-signée a proposé quelques principes à connaître et à observer concernant ce type particulier de traduction.

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)

Premièrement, la règle d'or de cette activité, dictée par l'évidence et le bon sens : traduire du simple est plus difficile que traduire du compliqué car il s'agit en fait d'une trompeuse simplicité. Deuxièmement, ne pas infantiliser, en le traduisant, un texte déjà écrit pour les enfants ou qui, par certaines couches s'adresse aux enfants, connu donc dans sa culture d'origine, comme texte appartenant à la littérature de jeunesse.

Rejeter l'idée trop fréquente, surtout parmi les éditeurs, qu'une adaptation veut dire nécessairement simplification, infantilisation, didactisation du texte, au-delà de sa visée initiale.

Veiller ensuite, dans la mesure du possible, à la préservation de l'identité culturelle de l'œuvre traduite, à la préservation de la différence de l'Autre, de son altérité, qui sont plus prégnantes encore dans un texte transporté par la traduction dans une littérature-culture d'accueil où il devient un texte étranger, représentant une littérature étrangère.

Veiller avec grande responsabilité au respect de la création, de la littérature, de la charge connotative que le texte pour enfants traduit représente car il est nécessairement porteur d'une vision du monde, d'une fantasmatique et symbolique, d'un style, d'une mentalité.

Veiller avec la même très grande responsabilité au respect de l'enfant destinataire du texte, enfant qui, en général, est plus disponible, plus ouvert, au nouveau et à l'insolite que l'adulte, plus stable dans ses habitudes et ses attentes culturelles.

Ces quelques principes, susceptibles de s'enrichir et se nuancer encore ont provoqué de nombreuses réactions, preuve que le statut de la traduction pour la jeunesse se cherche et se construit encore.

Venant d'horizons très différents et s'appuyant sur des corpus bien marqués culturellement, plusieurs chercheurs ont lancé le débat de la transposition des comptines et des jeux de mots, textes à dominante ludique et euphonique, particulièrement goûtés par les enfants et qui s'inscrustent souvent dans notre mémoire culturelle. Ainsi Marie Caillat**,** du Département d'Études Francophones – Université Royale de Phnom Penh, Cambodge a analysé dans sa communication sur les « Problèmes spécifiques de la traduction

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)

jeunesse : le cas d'*Alice au pays des merveilles* » trois versions différentes du fameux texte de Carroll, en s'arrêtant surtout sur les noms propres et les comptines, présentes dans cette œuvre, écrite initialement pour un seul enfant. Son analyse pertinente a démontré qu'une traduction comme celle d'Henri Parisot dans les années 60, malgré ses mérites incontestables, sacrifie beaucoup de la ludicité du texte carrollien, tandis que les versions plus récentes d'Anne Herbauts et sa sœur de 2002 et celle de Guy Leclerc de 2005 la valorisent à merveille, par un jeu subtil entre des comptines françaises bien connues et quelques figures insolites du texte original.

L'équipe des chercheurs vietnamiens sur les comptines asiatiques, notamment le cas du groupe ethno-linguistique Tai – Day, représentés par Vuong Toàn et Tran Thi Hai An, de l'Université organisatrice du colloque, ont posé d'abord le problème de la collecte de ces comptines, assez rares dans l'espace vietnamien – spécifiques pour la région de montagne - et gardées surtout sous forme orale. En ce qui concerne leur traduction, les difficultés commencent par le titre, en général intraduisible, car il garde des traces d'une culture particulière. Il y a ensuite les difficultés lexicales : les comptines comportent du lexique dialectal, dont les noms d'arbres, des fruits et des animaux régionaux. Le recours à un dictionnaire ordinaire ne peut pas aider le traducteur à comprendre des mots propres à une ethnie. Concernant les noms d'arbres, on peut citer l'exemple de l'arbre Duong, présent dans la comptine « Incantation de la Lune et des étoiles », une espèce d'arbre qui se trouve seulement à Son La, ayant beaucoup de fibres, utilisées pour fabriquer le papier et inconnu dans l'espace européen. Concernant les noms des fruits, un exemple révélateur en est le fruit de So dans la comptine « Poème satirique populaire sur les fruits », n'ayant pas d'équivalence en français. Une autre difficulté est liée aux noms d'animaux ; dans la comptine « Défit de trouver de la chair d'oiseau », il y a plusieurs noms animaux intraduisibles, par exemple, l'oiseau Lua, une espèce d'oiseau à plume rouge, et l'oiseau Xum, un oiseau qui ressemble à la perdrix. La solution proposée par les chercheurs-traducteurs de Hanoi est l'explication

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)

des termes dialectaux présents dans la comptine « le plus clairement possible pour que les lecteurs puissent comprendre leurs sens ».

Aux difficultés lexicales s'ajoutent les difficultés syntaxiques, car les comptines se présentent souvent sous formes des phrases elliptiques de prédicats, de sujets et les rapports syntaxiques ne sont pas explicites. Il n'est pas simple de rétablir ces rapports syntaxiques pour bien les analyser et reconstruire le sens des énoncés. Il y a aussi le problème de leur musicalité car les comptines Tai Day sont des chansons populaires qui sont faites pour être chantées par des enfants. Elles sont rythmées et rimées en langues minoritaires et ce phénomène cause énormément de difficultés au traducteur, car il doit recourir à des équivalences linguistiques à même de maintenir les rimes et le rythme des vers.

Avec pertinence et beaucoup de finesse, Johanne Prud'homme du Département de lettres et de communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières, Canada, a analysé, en partant du paratexte, quelques « traductions » du volume *Harry Potter and The Philosopher's Stone* en version américaine et en version française.

L'analyse de la chercheuse québécoise, préoccupée de manière constante par les appareils théoriques d'étude de cette discipline, a été focalisée sur l'idée que l'œuvre intentionnellement destinée à un jeune public porte en elle les marques de sa destination. C'est au moment de la création de l'œuvre originale et de son traitement éditorial qu'apparaissent ces traits particuliers dont on trouve manifestation dans le texte comme dans le paratexte. Ainsi, *l'intentionnalité primaire* qui, dans l'absolu, ressortit à toute œuvre littéraire se voit-elle ici redoublée d'une *intentionnalité secondaire* qui infiltre la matière textuelle.

De tels « effets de destination » perceptibles dans l'œuvre-source s'avèrent également repérables en traduction, alors que l'opération de transposition linguistique génère une nouvelle strate désignée comme *intentionnalité tertiaire*. Les procédés mis en œuvre lors de la traduction des œuvres pour la jeunesse permettent de faire ressortir cette nouvelle couche que l'adaptation linguistique − et socioculturelle − ne manque pas de déposer sur le texte ou le paratexte d'origine.

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)

Ainsi, appuyée par l'image de la couverture, la traduction américaine propose un Harry Potter jeune, tandis que la version française le réduit à un enfant et, de plus, cette dernière traduit le titre du premier volume par *Harry Potter à l'école des sorciers,* en éliminant par cela toute allusion à l'alchimie et au grand œuvre. A son tour, la version américaine procède souvent par des omissions pour atténuer le côté trop « magique » de certains épisodes qui auraient pu être mal reçus dans cet espace culturel.

Vu Van Dai de l'Université de Hanoi a mis en discussion dans sa communication le problème du traitement linguistique de la traduction littéraire, de la différence à faire lors de la traduction entre sens et significations. Le chercheur-traducteur de l'Université d'accueil est parti de l'idée que le texte littéraire fait partie du type de textes dont la forme d'expression est aussi importante que le contenu et qu'il est riche en faits de culture. Ainsi la traduction doit-elle remplir la première tâche qui consiste à identifier correctement le contenu linguistique et culturel du texte-source. Cette opération n'est pas du tout facile à réussir, chose magistralement démontrée, à travers l'analyse d'un corpus d'erreurs de traduction littéraire. Cette « radiographie » a permis de constater que le traitement linguistique est souvent négligé, ou influencé par des interférences, ce qui est à l'origine de nombreuses erreurs de traductions, rendant mauvaise la réception du texte-cible. Résultat d'un mauvais traitement linguistique, le texte-cible sera perçu d'emblée comme une traduction dépourvue de qualité littéraire, avec des formulations inintelligibles, peu claires et une pauvreté d'expression.

À tout cela s'ajoute un autre phénomène, saisi et analysé également par d'autres chercheurs, notamment la « traduction hypertextuelle » qui fait du texte original un prétexte afin de procéder à son adaptation, à sa réécriture, à sa contraction. Et Vu Van Dai, responsable des études post-universitaires dans son établissement, est arrivé à une conclusion pleine de bon sens et trop souvent négligée en formation des traducteurs, celle que le traducteur littéraire doit travailler en premier lieu sa langue en se basant sur la langue de son auteur, principe d'or qu'il enseigne immanquablement aux traducteurs apprenants.

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)

D'autres communications proposées ont complété et élargi la problématique si riche de la traduction pour la jeunesse. Ainsi Abolou Camille Roger de Université de Bouaké, Abidjan, Côte d'Ivoire a envisagé l'étude de la pertinence de la fonction conative dans la traduction des œuvres de l'enfance, ses implications et applications, tandis que Gbeto Kossi Souley de l'Université de Lomé, Togo a proposé une analyse de l'expression de la colère dans la littératures d'enfances - le cas de la bande dessinée - où le vocabulaire, le dessin et l'écrit se combinent à l'infini pour « traduire » ce sentiment trop humain.

Malgré leur répartition dans les autres sections, d'autres communications ont également envisagé le problème de la traduction, dans le sens restreint ou large du terme. Par sa communication sur l'adaptation théâtrale du roman *En Famille* d'Hector Malot – auteur bien connu et traduit au Vietnam – adaptation faite avec des élèves de lycée, Jean Foucault, le redoutable spécialiste en Malot et coordonnateur du Réseau LDE a présenté, en fait, le cas de figure de la traduction interne, à l'intérieur de la même culture, où le passage se fait d'un genre à l'autre, en l'occurrence, du genre romanesque au genre dramatique.

Ce problème de la traduction au sens large du terme n'est pas à négliger à une époque où ce genre de « transposition » - du livre à l'écran, de l'écran au livre, du roman à la bande dessinée, du roman à l'album, du conte aux dessins animés en 2D, en 3D, du récit à la scène etc. se fait de plus en plus souvent, suivant le goût du public et l'évolution vertigineuse des moyens techniques.

Le colloque de Hanoi sur la littérature de jeunesse, où la traductologie a eu une bonne place et a été placée dans le contexte de recherche le plus adéquat, a montré encore une fois que la traduction pour la jeunesse a sa spécificité, ses contraintes, ses difficultés et qu'elle mérite pleinement le débat et la réflexion, à mêmes de lui donner l'appareil conceptuel qu'elle cherche et se construit, tout en se définissant et en se faisant reconnaître.

Par les débats et les questions soulevées, par la polémique cordiale et stimulante qu'elle a engendrée autour des difficultés de traduction, autour de la préservation des marques culturelles du texte

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)

traduit, cette fructueuse rencontre des chercheurs francophones en littérature de jeunesse et en sa traduction spécifique a renforcé l'idée que la traduction, en l'occurrence la traduction pour la jeunesse, est un des meilleurs exemples de dialogue interculturel.

BDD-A5038 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:38 UTC)